



# Miet Warlop, une bombe aux spectacles indisciplinaires

La metteuse en scène et performeuse belge reprend « One Song », remarqué lors du Festival d'Avignon, au Théâtre du Rond-Point, à Paris

## PORTRAIT

**M**iet qui? Miet comment? Miet Warlop. Profession: bombe d'énergie scénique, performeuse dégoupillant tous les codes comme des grenades joyeuses, inventeuse d'objets inclassables à la croisée des arts plastiques, du concert rock, de la prouesse sportive et du théâtre d'objets, où les questionnements existentiels sont passés au filtre d'un humour ravageur. Belge flamande. Avec elle, comme avec son compatriote Jan Martens, c'est déjà la troisième génération d'artistes issus de cette nouvelle vague venue des Flandres, qui a fait dérailler depuis les années 1990 les lignes bien tracées des arts de la scène.

Jusqu'au Festival d'Avignon 2022, son nom circulait parmi tous les amateurs pointus, mais n'avait pas passé la rampe de lancement qui propulse vers un public plus large. Quand elle a débarqué dans la cité des Papes avec *One Song*, le buzz a été im-

médiat, le public était debout tous les soirs, avec des spectateurs qui hurlaient de rire, d'autres qui pleuraient, et beaucoup qui passaient par les deux états à la fois. En cette rentrée, *One Song* fait l'ouverture du Théâtre du Rond-Point, nouvelle époque, dans la grande salle de huit cents places. Deux de ses précédentes créations, *Ghost Writer and the Broken Hand Break* (2018) et *After All Springville* (2021), sont aussi visibles ici et là. Miet Warlop est lancée, et il semble bien que plus rien ne l'arrêtera.

### La mort a le dernier mot

Elle a 45 ans, en paraît quinze de moins, et arrive au rendez-vous en short cycliste ultra-moulant, bottines à talons et gilet en molleton siglé du nom d'un club de base-ball. Un petit côté Adèle Hanel dans l'allure, grande, solide et assurée. Si étrange que cela paraisse au vu de ses spectacles furieusement indisciplinaires, elle vient du théâtre, dans lequel elle a baigné toute son enfance: ses pa-

rents et leurs amis animaient un club d'amateurs très actif à Torhout (Belgique), la ville où elle a grandi.

*« Justement, j'ai vite éprouvé le désir de trouver mon propre territoire, et je suis partie étudier les arts plastiques à Bruges. Mais, pour mon diplôme de sortie, j'ai réalisé une performance qui a immédiatement été programmée dans des théâtres. Depuis, c'est toujours la même histoire, s'amuse-t-elle. Je suis trop théâtrale pour les arts plastiques, et trop visuelle pour le théâtre. Je me vis comme une artiste visuelle, mais cela ne m'intéresse pas de créer des objets à poser et à regarder. Je dirais que j'ai une approche sculpturale, parce que je pense qu'on peut sculpter avec de l'énergie, du son, et avec les matériaux les plus variés. Mais pas avec des êtres humains! En revanche, on peut apprendre en groupe comment se sculpter ensemble, et c'est ce que j'aime faire. »*

Si *One Song* touche autant partout où il passe, provoquant chez

**L'artiste a créé la première version de cette œuvre il y a vingt ans, alors qu'elle venait de perdre son frère**

nombre de spectateurs une forme de transe, c'est sans doute parce qu'il fait vibrer une corde éminemment vitale et universelle. Miet Warlop a créé la première version du spectacle il y a vingt ans, alors qu'elle venait de perdre son frère. C'était alors une sorte de requiem, de tentative d'épuisement du chagrin, de sauve-qui-peut/trompe-la-mort.

En le reprenant aujourd'hui de manière sensiblement différente, et alors que la pandémie de Covid-19 est passée par là, le spectacle a pris une dimension existentielle plus vaste. Dans *One Song*,

Miet Warlop ne cache à aucun moment que la mort a toujours le dernier mot – le titre le dit bien. Mais, en attendant, la vie peut être vécue avec une intensité phénoménale, comme une course contre le temps que l'on ne gagnera pas, mais dont le geste vaut parce qu'il est pleinement accompli.

La metteuse en scène et performeuse belge ne s'inscrit pourtant pas – vraiment pas – dans l'esprit de provocation et la culture du trash qui ont longtemps prévalu dans la première vague flamande, avec des artistes comme le chorégraphe Jan Fabre, notamment. «*Je crois que, dans ma génération, et plus encore dans la suivante, tout ceci apparaît complètement dépassé, analyse-t-elle. Je suis comme tout le monde, j'ai tout à fait conscience de la perversité et de la violence de la vie, y compris celles que nous pouvons contenir nous-mêmes, mais ce qui m'intéresse, c'est ce qu'une énergie joyeuse et positive peut produire en termes artistiques, y compris en faisant le choix d'une radicalité dans les formes.*»

Quand on lui demande comment elle travaille, Miet Warlop répond qu'elle part «*toujours d'un désir*». Pour *Mystery Magnet* (2012), par exemple, elle raconte qu'elle avait voulu «*faire une peinture bleue de nos actions*». Mystérieux, en effet. Mais le spectacle, réjouissante vision de l'art de peindre comme un jeu de massacre, avec ses bonbonnes de couleur éclatant sur scène, s'imposait de lui-même. Chez Miet Warlop, le chaos est toujours le prélude à un monde meilleur. ■

FABIENNE DARGE

-----  
*One Song*, par Miet Warlop.  
 Festival d'automne,  
 Théâtre du Rond-Point, Paris,  
 jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre.  
*Ghost Writer and the Broken  
 Hand Break*. Ménagerie de verre,  
 Paris, du 5 au 7 octobre.  
*After All Springville*. Les 6 et  
 7 octobre au Théâtre l'Eclat,  
 Pont-Audemer (Eure), et du  
 9 au 11 octobre au Lieu unique,  
 Nantes.